

METROPOLITAN FILMEXPORT  
présente

# MY MOVIE PROJECT

(Movie 43)

Un film réalisé par

Steven Brill, Peter Farrelly, Will Graham, Steve Carr, Griffin Dunne, James Duffy,  
Jonathan Van Tulleken, Elizabeth Banks, Patrik Forsberg, Brett Ratner,  
Rusty Cundieff, James Gunn

Avec

Elizabeth Banks, Kristen Bell, Halle Berry, Leslie Bibb, Kate Bosworth, Gerard Butler,  
Bobby Cannavale, Common, Kieran Culkin, Josh Duhamel, Anna Faris, Richard Gere,  
John Hodgman, Terrence Howard, Hugh Jackman, Greg Kinnear, Johnny Knoxville,  
Justin Long, Seth MacFarlane, Stephen Merchant, Christopher Mintz-Plasse,  
Chloë Grace Moretz, Chris Pratt, Dennis Quaid, Liev Schreiber, Seann William Scott,  
Emma Stone, Jason Sudeikis, Uma Thurman, Naomi Watts, Kate Winslet

Un film produit par

Charles B. Wessler, John Penotti, Peter Farrelly, Ryan Kavanaugh

**Durée : 1 h 30 min**

**Sortie nationale le 19 juin 2013**

Notre nouveau portail est à votre disposition.

Inscrivez-vous à l'espace pro pour récupérer le matériel promotionnel du film sur :

[www.metrofilms.com](http://www.metrofilms.com)

**Distribution :**

METROPOLITAN FILMEXPORT  
29, rue Galilée - 75116 Paris  
Tél. 01 56 59 23 25  
Fax 01 53 57 84 02  
[info@metropolitan-films.com](mailto:info@metropolitan-films.com)

**Programmation :**

Tél. 01 56 59 23 25

**Relations presse :**

KINEMA FILM  
François Frey  
15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017 Paris  
Tél. 01 43 18 80 00  
Fax 01 43 18 80 09

**Partenariats et promotion :**

AGENCE MERCREDI  
Tél. 01 56 59 66 66

# **PRÉSENTATION**

MY MOVIE PROJECT, l'extravagante nouvelle comédie chorale interprétée par certains des plus grands noms d'Hollywood, est née de l'esprit tordu des producteurs Peter Farrelly (B.A.T : BON À TIRER, L'AMOUR EXTRA LARGE) et Charles Wessler (MARY À TOUT PRIX des frères Farrelly, DUMB & DUMBER de Peter Farrelly).

Déconseillé aux âmes sensibles, le film est composé de plusieurs courts métrages surprenants aux histoires imbriquées allant du totalement déjanté au carrément choquant, mais toujours extrêmement drôles et à ne manquer sous aucun prétexte.

# RENCONTRE AVEC LES PRODUCTEURS CHARLES B. WESSLER ET PETER FARRELLY

**Charles Wessler :** Vous voulez savoir comment nous avons eu l'idée de ce film complètement déjanté ? En fait, tout a commencé à la sortie de la comédie d'anthologie de John Landis, HAMBURGER FILM SANDWICH. Ce film était composé de sketchs tous plus délirants les uns que les autres.

**Peter Farrelly :** Il a littéralement changé ma vision du cinéma. Il montrait des trucs inimaginables à l'époque.

**C.W. :** Oui, j'ai eu la même réaction. Il y avait une scène dans laquelle des filles d'une école catholique collaient leurs seins contre la vitre de la douche... Avec le recul, c'était puéril, mais à l'époque j'ai trouvé ça à la fois absolument révolutionnaire, à mourir de rire et plutôt sexy. Comme Peter, je n'imaginais pas qu'on puisse faire ça au cinéma, et j'ai eu envie de faire la même chose.

**P.F. :** C'était également le premier film composé de courts métrages de ce genre.

**C.W. :** C'est vrai. Bien sûr, nous avions grandi en regardant les sketchs des émissions de variété à la télévision, mais nous n'avions jamais rien vu de tel au cinéma.

C'est pourquoi plusieurs années plus tard, je me suis dit que j'allais faire quelque chose de similaire, mais pas exactement à la manière de John Landis et des frères Zucker dans HAMBURGER FILM SANDWICH, qui avait été réalisé par un seul réalisateur, avec une seule équipe de scénaristes et une seule équipe d'acteurs qui interprétaient tous les sketchs. Ce film serait différent, chaque court métrage serait écrit, réalisé et interprété par une équipe distincte. Initialement, MY MOVIE PROJECT devait être réalisé par trois équipes – les frères Farrelly, les frères Zucker (Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?) et Matt Stone et Trey Parker (« South Park »), chacune s'occupant d'un tiers du film. Ils nous ont tous donné leur accord et nous avons trouvé un studio qui acceptait de produire le projet. C'était il y a environ 12 ans. Ensuite ça s'est gâté, le studio nous a lâchés parce qu'ils ont compris qu'ils ne pourraient pas attirer les adolescents en salles si le film était interdit aux moins de 17 ans.

Au fil des années, j'ai proposé le projet à beaucoup de studios, mais la réponse était toujours négative. Puis j'ai soumis l'idée à un ami proche, le producteur John Penotti, à qui l'on doit le succès de 20 films indépendants à 2-3 millions de dollars de budget. Nous avions besoin d'environ 5 millions de dollars, je savais donc qu'il saurait comment monter un film comme celui-ci.

**P.F. :** John est devenu un partenaire à part entière, tant sur le plan financier qu'artistique.

Au fait, je ne vous ai pas dit comment je connaissais Charlie ! C'est lui qui a produit la plupart des films que mon frère, Bobby, et moi avons réalisés depuis DUMB & DUMBER.

**C.W. :** Et maintenant j'ai aussi des doutes sur John ! (rires). Bref, je lui ai parlé du film et il a décidé de financer l'écriture de quelques scénarios. Une fois ces scénarios écrits, au-delà du pitch de départ, j'aurais quelque chose de concret à présenter aux gens. Au bout d'environ 10 mois, nous avions 20 scénarios de 6 à 10 pages chacun, pour aider les gens à comprendre le projet.

J'ai commencé à contacter des agents et des amis afin qu'ils fassent passer le mot que nous étions à la recherche de scénarios, en leur disant simplement que je cherchais des sketchs complètement barrés, délirants et drôles.

**P.F. :** Qu'ils soient drôles n'était pas une nécessité, nous voulions surtout des scénarios surprenants et originaux. Nous ne souhaitions pas que le film se limite à un seul type d'humour.

**C.W. :** Exact. Comme le court métrage réalisé par Griffin Dunne, « Veronica/CVS » qui raconte un moment précis de la relation d'un couple. Certains spectateurs rient, d'autres sont captivés par l'aspect dramatique de la scène.

J'ai donc fait passer le mot, et en l'espace d'un an, nous avons reçu des tonnes de scénarios – je ne plaisante pas, nous avons littéralement reçu des milliers de propositions, qu'il s'agisse de traitements, de synopsis ou de pitchs via SMS.

**P.F. :** Et de la part de gens que tu n'avais même jamais rencontrés, c'est bien ça ? Ce sont leurs agents qui t'ont envoyé leur travail.

**C.W. :** Tout à fait. Je dirais que je n'avais jamais entendu parler de 95 pour cent d'entre eux. Il y avait même des acteurs et des célébrités de la télévision et du cinéma qui nous appelaient pour nous proposer des idées. J'ai reçu des coups de fil de gens très différents. Malheureusement, tout n'a pas pu être retenu pour le film, mais certaines idées étaient très drôles. Rainn Wilson a notamment écrit un très bon scénario, mais en fin de compte, nous n'avions pas les moyens de réaliser tous les courts métrages pour lesquels nous avions eu un coup de cœur.

**P.F. :** Puis Rocky et Jeremy nous ont rejoints.

**C.W. :** Rocky Russo et Jeremy Sosenko sont en quelque sorte devenus les principaux scénaristes du film. C'est en discutant avec leurs agents, qui venaient de signer avec eux, que j'ai découvert ces deux types de la troupe du Second City à Chicago. Ils m'ont appelé pour savoir ce que je recherchais. J'ai découvert plus tard qu'ils étaient alors en train de traverser le pays avec deux voitures car ils avaient décidé de s'installer à Los Angeles – qu'ils ne connaissaient pas – pour devenir scénaristes professionnels. C'est comme ça que notre relation a commencé. Ils nous ont soumis une vingtaine de scénarios différents. Ce qu'il y avait de génial, c'est que je pouvais leur passer un coup de fil pour leur dire qu'un tel ou tel voulait réaliser un court métrage, mais qu'il n'aimait pas les scénarios que nous lui proposions, et deux heures plus tard, ils avaient écrit autre chose de tout aussi hilarant.

**P.F.** : L'étape suivante a consisté à trouver des acteurs reconnus disposés à tourner ces courts métrages. Nous tenions vraiment à ce qu'il s'agisse de comédiens que l'on ne s'attendait pas à voir dans une comédie de ce genre. Et ce qui est amusant, c'est que c'est précisément parce qu'il s'agissait de courts métrages qu'ils voulaient prendre part au projet : cela ne leur prenait pas plus de deux jours sur leur emploi du temps, deux jours où ils pouvaient faire quelque chose de très différent de ce qu'ils font habituellement. Cela leur donnait l'opportunité de se lâcher et de faire rire les spectateurs.

**C.W.** : J'ai commencé à envoyer les 15 scénarios à des agents en leur disant de choisir ceux qu'ils voulaient proposer à leurs clients. Ils avaient tous un peu peur de leur soumettre quelque chose d'aussi trash, il a donc fallu que deux de nos amis réussissent d'abord à les convaincre.

Hugh Jackman, que j'avais rencontré à l'occasion du mariage d'un ami, a été le premier acteur à nous donner son accord. Il nous fallait ensuite une actrice, nous avons donc contacté l'agent de Kate Winslet, Hylda Quearly, qui a été merveilleuse et très ouverte avec les deux imbéciles que nous sommes ! Beaucoup d'agents étaient terrifiés par ce projet, mais certains, à l'instar d'Hylda, l'ont très bien accueilli et ont trouvé ça très drôle. Ils savaient que c'était délicat, mais que cela pouvait également se révéler hilarant. Hylda a transmis le scénario à Kate, et deux semaines plus tard, celle-ci nous a dit qu'elle était partante.

Après que Hugh Jackman et Kate Winslet nous ont donné leur accord, et que Peter a tourné leur court métrage, « The Catch », nous avions quelque chose de concret à montrer aux gens. Et tout le monde s'est précipité. C'était fantastique ! Nous avons invité les dirigeants de Relativity Media, Ryan Kavanaugh et Tucker Tooley, dans notre salle de montage pour leur montrer « The Catch », et ils ont parfaitement compris ce que nous voulions faire. Ryan a tout simplement dit : « On le fait, ce film ! »

**P.F.** : Pour beaucoup d'acteurs, le seul problème qui se posait était celui de la disponibilité. Au téléphone, ils disaient à Charlie qu'ils adoreraient faire le film mais qu'ils étaient en plein tournage et ne seraient libres que dans 9 mois. Il leur répondait simplement : « OK, rendez-vous dans 9 mois ! » C'est pour cette raison que ce film a mis quatre ans à se faire, et pas parce qu'il prenait la poussière sur une étagère. Nous nous sommes pliés aux emplois du temps de chacun.

**C.W.** : Ça a été la même chose avec les réalisateurs. John Penotti, Peter et moi-même avons rédigé des listes. La première contenait le nom de centaines d'acteurs que nous voulions pour le film, la seconde ceux de 50 réalisateurs. C'était tout simplement délirant.

Nous avons contacté nos réalisateurs préférés, mais ils avaient les mêmes problèmes que les acteurs, certains d'entre eux n'étaient simplement pas disponibles. Et contrairement aux comédiens, le travail du réalisateur ne se limite pas à deux jours de présence, il doit également monter et mixer. Au bout du compte, nous avons collaboré avec des gens vraiment talentueux.

**P.F. :** C'est drôle, parce qu'on imagine qu'il est plus difficile de faire rire les gens en 7 minutes qu'en 1 h 30, alors qu'en fait, d'une certaine manière, c'est plus facile parce qu'on ne s'essouffle pas. On tourne très vite car les acteurs n'ont pas beaucoup de temps.

Mais tout repose d'abord sur le scénario. Si le scénario est drôle, que vous y êtes fidèle, et que pendant le tournage vous avez des idées brillantes, alors le film sera à mourir de rire. Et chacun des réalisateurs a tiré parti de ces contraintes et réalisé des courts métrages déments.

## **QUELQUES MOTS DU PRODUCTEUR JOHN PENOTTI**

Je suis l'un des producteurs de MY MOVIE PROJECT. Je dirige GreeneStreet Films, une société de production new-yorkaise qui produit, développe et finance un large éventail de films en tous genres... mais rien de similaire à MY MOVIE PROJECT jusqu'à présent.

Mon partenaire de production sur ce film, Charlie Wessler, est un ami proche. Il y a environ cinq ans, il m'a invité à passer un week-end dans sa ferme à Rhinebeck, dans l'État de New York, et c'est là que j'ai fait la rencontre de mon autre partenaire de production, Peter Farrelly. Ils m'ont parlé de leur idée de développer une série de courts métrages qui, une fois réunis, formeraient un long métrage. Leur projet avait l'air original et intéressant, et nous nous sommes lancés.

Pendant plus de deux ans, nous sommes littéralement partis à la pêche aux scénarios aux quatre coins du monde, pour finalement en commander et en acheter environ 125. Nous avons expliqué aux auteurs que les courts métrages devaient durer entre 3 et 8 minutes, mais qu'ils avaient carte blanche tant qu'ils nous proposaient quelque chose d'audacieux et de déjanté car il s'agissait d'une comédie interdite aux moins de 17 ans. En dehors de ça, ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient.

Cela a été quelque chose de particulier d'essayer de convaincre les scénaristes, les acteurs et les réalisateurs de prendre part au projet. Faire comprendre aux syndicats et aux agents qu'il ne s'agissait pas de simples courts métrages destinés à être diffusés sur Internet, mais d'un vrai long métrage pour lequel nous voulions des acteurs de premier plan, s'est révélé compliqué. On nous lançait des regards inquiets car nous n'étions pas vraiment capables de leur dire ce à quoi ressemblerait la version finale du film – honnêtement, nous n'en avions aucune idée. À chaque rendez-vous, nous devions réexpliquer l'idée depuis le départ, mais la réputation de Charlie et Peter nous ont été d'une aide précieuse.

Sur le plan financier, nous avions eu le feu vert d'un studio jusqu'à ce que quelques jours avant le début du tournage de « The Catch », la société mère jette un œil au projet. Sans préambule, ils nous ont dit que ce film était beaucoup trop trash, et que jamais de la vie ils ne le produiraient. Nous nous sommes donc retrouvés le bec dans l'eau. Nous avons alors pris la décision de nous lancer et de le financer nous-mêmes.

Nous avons tourné quelques-uns des courts métrages, et c'est là que Relativity Media nous a fait part de son intérêt. Ils ont fait preuve d'une élégance, d'une vision et d'un enthousiasme phénoménal. Nous avions enfin trouvé notre studio.

Pour ce qui est du casting, nous n'avons jamais caché que nous n'avions qu'un budget modeste. Mais curieusement, la plupart des agents, et bien sûr les acteurs, que nous avons en général contactés directement, nous ont simplement répondu de ne pas nous inquiéter pour ça, que ce n'était pas une question d'argent, mais qu'il s'agissait d'une occasion unique pour eux.

Le tournage s'est échelonné sur près de deux ans. Les fantastiques acteurs du film nous ont généreusement accordé de leur temps, mais il fallait souvent qu'ils

casent notre tournage entre deux projets sur lesquels ils étaient déjà engagés. Ils nous disaient : « J'ai vraiment envie de faire ce film, mais j'ai un tournage de prévu avant. Est-ce que vous pourriez m'attendre ? » Et c'est ce que nous avons fait.

En revanche, nous avons également eu des acteurs comme Richard Gere, qui nous disaient : « On est lundi, je suis disponible vendredi et samedi prochain si cela vous convient ». Ça a été une période assez intense où tout se bousculait, nous commençons à tourner, puis tout restait en suspens pendant une longue période. Exactement comme une société de production de films publicitaires ou un hôpital militaire mobile, il fallait que nous soyons réactifs ; nos équipes, composées des meilleurs techniciens, se tenaient prêtes à tourner dès que les acteurs étaient disponibles.

Mais contacter les agents de grands réalisateurs s'est révélé un chemin de croix. Les vrais héros ici, ce sont leurs assistants. Notre truc, c'était de faire en sorte que l'assistant, qui était généralement un jeune branché, saisisse l'idée de ce que nous voulions faire et s'intéresse au projet. Nous lui disions : « Lorsque tu auras tel ou tel super réalisateur au téléphone, ne lui parle pas de film, vends-lui simplement notre idée déjantée ». Et cela a mieux fonctionné qu'on ne l'imaginait.

À l'origine, l'idée de ce projet est née de l'imagination tordue de Charlie Wessler, au point que plusieurs fois, nous avons envisagé d'intituler le film « From the Mind of Charlie » ou « Charlie's Shorts ». Avant de commander les scénarios aux auteurs, il me présentait les histoires, impassible, et elles me faisaient hurler, je lui disais : « Charlie, c'est hors de question ! Il n'y a pas la moindre chance pour qu'on fasse ça. » Mais comme vous allez le voir... nous l'avons quand même fait.



*Davis : Quand j'étais petit, on se moquait tout le temps de moi.*

*Beth : À cause de... ? (elle pointe son cou du doigt)*

*Davis : Mon bégaiement. Je bégayais beaucoup. Il a fallu que je consulte un orthophoniste pendant presque 9 ans pour m'en débarrasser.*

## The Catch

Réalisé par : Peter Farrelly

Avec : Hugh Jackman et Kate Winslet

### Le film vu par Peter Farrelly, réalisateur

« The Catch » raconte l'histoire d'une femme, incarnée par Kate Winslet, qui se rend à une blind date avec un homme (Hugh Jackman) qui semble absolument parfait. Il est talentueux, séduisant, brillant, et célibataire. Ça a l'air un peu trop beau pour être vrai... et ça l'est en effet. Il a un défaut qu'elle n'aurait jamais pu prévoir : il a une paire de testicules à la base du cou.

J'adore ce genre de situation comique où un personnage est le seul à voir ce que personne d'autre ne remarque. À un moment donné, nous avions envisagé que tous les clients du restaurant remarquent la « différence » de Davis, que tous les regards se portent sur lui comme pour dire : « Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? ». Et puis nous avons réalisé que ça serait moins drôle si tout le monde ressentait ce qu'éprouve Beth, parce que du coup, elle se sentirait moins mal à l'aise. Nous nous sommes donc demandé ce que ça donnerait si personne d'autre n'y prêtait attention, si elle était la seule à voir ce truc... ou ces trucs pour être exact ! C'était effectivement bien plus drôle ainsi.

Le scénario de « The Catch » a été écrit par un auteur que Charlie Wessler a rencontré à Londres, à la Soho House, alors qu'il réunissait les scénarios. Il était initialement intitulé « Mr. Bollocks », ce qui signifie en anglais... Enfin, vous voyez quoi. Son scénario était très drôle, mais très britannique. Nous avons donc chargé Rocky Russo et Jeremy Sosenko, les principaux scénaristes du film, de « l'américaniser ».

Hugh Jackman a été le premier acteur à donner son accord pour MY MOVIE PROJECT. Charlie Wessler l'avait rencontré à l'occasion du mariage d'un ami. Il connaissait également l'agent de Kate Winslet, Hylda Queally, qui lui a soumis le scénario, après quoi Kate nous a dit qu'elle était partante.

Ensuite, tout a été une question de disponibilités. Kate tournait un film, et Hugh jouait dans une pièce avec Daniel Craig à Broadway. Finalement, nous avons choisi de tourner le court métrage à New York. Nous l'avons entièrement filmé dans un hôtel, où Charlie et moi avons séjourné. C'est là que nous avons tourné les scènes qui se déroulent dans l'appartement de Beth, et le restaurant a servi de décor à l'essentiel du court métrage, nous n'avons pour ainsi dire pas quitté l'hôtel. Hugh était disponible de 6 h du matin à 18 h ; ensuite il devait filer au théâtre où il jouait une pièce dramatique et complexe à deux personnages.

Ils ont tous les deux été remarquables, ils ont fait tout ce qu'on leur a demandé. Je me souviens avoir été estomaqué par la grossièreté de Kate Winslet. Son sens de l'humour est hilarant et complètement déplacé. Vous n'imaginez pas les trucs qu'elle peut sortir ! Ce n'est en tout cas pas ce à quoi on s'attend.

Tony Gardner, notre expert des maquillages spéciaux, a fait un boulot incroyable avec les... bijoux de famille de Hugh. Lorsque Kate et lui les ont vus pour la première fois, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Ils pensaient qu'il s'agirait d'un truc ridicule, mais ces choses avaient l'air incroyablement vraies, quel que soit l'angle sous lequel on les regardait. J'adore la manière dont elles remontent lorsqu'il fait froid. De très près ou de loin, elles n'avaient aucun défaut. Hugh entrait dans la pièce avec ces trucs qui lui pendaient au cou et tout le monde était bouche bée. Elles étaient tellement impressionnantes que Hugh et Kate ont immédiatement su que ça allait être très drôle, et ça n'a fait que renforcer leur enthousiasme.

Leurs réactions sont authentiques, ils ont joué la scène comme si la situation était réelle. Hugh a été incroyablement juste dans le rôle de ce type avenant et sincère, avec une paire de couilles pendant du cou. Quant à Kate, elle n'essayait pas d'être drôle, elle a agi exactement de la manière dont elle l'aurait fait si une telle situation lui était arrivée. Et c'est ce qui fait tout le charme de ce film.



*Le voisin : Le lycée, ce n'est pas seulement les cours et les devoirs.*

*Robert : Ouais, il y a aussi l'aliénation et la solitude.*

*Samantha : Ce doit être la période la plus déprimante de la vie d'un garçon. C'est pourquoi nous nous assurons que Kevin ne passe pas à côté des expériences traumatisantes essentielles de la vie de n'importe quel lycéen.*

## Homeschooled

Réalisé par : Will Graham

Avec : Liev Schreiber, Naomi Watts et Jeremy Allen White

### Le film vu par Will Graham, réalisateur

Charlie Wessler est sorti de nulle part, comme un génie comique surgi d'une boîte de conserve que j'ai sans doute envoyée balader d'un coup de pied nonchalant en allant travailler chez Onion. Je venais de lancer l'Onion News Network, l'émission internet, et aujourd'hui émission télévisée, née du célèbre journal satirique. Nous étions en 2008. Saviez-vous que parfois, les films mettent beaucoup de temps à se faire ?

Bref, cela faisait deux ans qu'ONN était lancé, nous étions en train de couvrir l'élection d'une machine de vote par ses semblables dans le cadre de l'élection de 2008, entre autres fausses informations importantes du jour, lorsque j'ai reçu un e-mail de Charlie. À l'instar de la plupart de ses messages, je crois que celui-ci ne contenait pas plus de dix mots. Il disait sans doute un truc du style : « Je m'appelle Charlie Wessler. On peut s'appeler ? »

C'est ce que nous avons fait, et ça a débouché sur l'une des expériences les plus incroyables de ma vie. Charlie avait vu un reportage d'ONN que nous avions réalisé, intitulé « Use of 'N-word' May End Porn Stars Career » (« Comment l'utilisation du mot « nègre » pourrait mettre un terme à la carrière des stars du porno »), et il m'a fait une étrange proposition : Peter Farrelly (que je vénère depuis que j'ai 10 ans) et lui faisaient un film rassemblant ce que Charlie m'a décrit comme « les trucs barrés les plus drôles qu'on puisse imaginer ». Bien sûr, j'ai accepté d'y prendre part avant même de raccrocher, tout en Googleisant fébrilement son nom

pour m'assurer que ce Charlie Wessler existait vraiment et qu'il ne s'agissait pas d'un canular téléphonique de mon père.

J'ai ensuite contacté Jack Kukoda, un auteur incroyablement talentueux de l'équipe d'Onion. Il a eu environ 96 000 idées de courts métrages différents, là-dessus nous en avons retenu 36 000 que nous avons envoyées à Charlie. Il en a trouvé une qui lui a particulièrement plu sur des parents très bien intentionnés qui scolarisent leur fils à domicile mais tentent de le faire de la manière la plus authentique possible afin qu'il vive les mêmes expériences que les autres adolescents de son âge – des choses comme se faire tabasser, se faire jeter de la soirée d'un élève populaire, etc.

Lorsqu'on travaille chez Onion, on perd totalement la notion de ce qui est offensant ou choquant, car c'est notre fonds de commerce. Lorsque je travaille sur un autre projet, je dois sans cesse me demander comment quelqu'un de normal réagirait face à telle ou telle situation, mais pas pour ce court métrage. Nous avions tout le temps de nouvelles idées qui nous faisaient rire, comme cette scène horrible où la mère donne de force son premier baiser à son fils. Nous étions certains qu'ils ne laisseraient jamais passer ça. Mais c'est précisément le genre de blagues que Peter et Charlie ont adorées, ils n'arrêtaient pas de nous dire d'aller encore plus loin. C'est à cet instant que j'ai compris que nous avions trouvé en eux des âmes sœurs !

Le format court se prêtait par ailleurs parfaitement à notre idée, car si nous en avions fait un long métrage, ç'aurait été un film dramatique profondément déprimant sur des parents torturant leur progéniture. Mais avec un court métrage, on a un rapide aperçu de la vie cauchemardesque de ce gamin, on rit (avec un peu de chance), et puis on passe à l'histoire suivante.

J'aime les comédies délirantes ou décalées mais réalistes, et c'est ce que j'ai essayé de faire avec ce court métrage. Je suis parti d'une idée un peu frappée et l'ai traitée comme s'il s'agissait d'une histoire pragmatique et réaliste. Ce qui me tenait le plus à cœur, c'était de réussir à transmettre l'idée que ces parents ne sont pas des monstres, ils essayent vraiment de faire ce qu'il y a de mieux pour leur fils mais finissent par faire de sa vie un enfer, comme tous les parents (sauf les miens... si jamais ils lisent ces lignes).

Les parents sont interprétés par Naomi et Liev. Lorsque Charlie a évoqué leurs noms pour la première fois, je me suis immédiatement dit qu'ils seraient parfaits. Ils ont une telle crédibilité grâce aux incroyables films dramatiques dans lesquels ils ont joué, qu'il était évident qu'ils apporteraient le degré de sérieux idéal à ce court métrage. D'un autre côté, je pensais qu'il n'y avait aucune chance qu'ils acceptent. Mais Charlie et Peter ont plus d'un tour dans leur sac, et quelques jours, mois ou années plus tard, Charlie m'a dit que Naomi avait lu et aimé le scénario et qu'elle allait m'appeler dans les jours qui suivaient... mais sans me dire exactement quand.

Donc évidemment, ce vendredi soir-là j'étais à Times Square en train de montrer à mes cousins du Wisconsin que nous aussi nous avions des librairies Barnes & Nobles, lorsque mon téléphone a sonné. C'était Naomi. J'étais un peu pris au

dépourvu. Je lui ai parlé du scénario et j'ai essayé de la convaincre de travailler avec moi tout en pilotant ma famille à travers une foule de touristes chinois et italiens dans le quartier le plus bondé et le plus bruyant au monde. À plusieurs reprises, Naomi m'a très poliment dit qu'elle ne m'entendait pas – c'était sans doute parce que j'étais en train de me faire renverser par un bus ! Il est possible que je n'aie fini aucune de mes phrases au cours de la conversation, mais je n'en suis pas certain car je ne me souviens de rien en dehors du fait qu'une femme essayait de donner un morceau de bretzel aux pigeons et que je l'ai reçu dans le cou. Naomi a cependant accepté de faire le film et a convaincu son mari de se joindre à elle.

Je voulais également m'assurer qu'on ressente la douleur de cet ado, qu'on comprenne que ses parents ne lui jouent pas seulement des tours de mauvais goût, mais qu'ils lui pourrissent littéralement la vie. Cet adolescent est incarné par Jeremy Allen White, avec lequel j'ai eu la chance de pouvoir travailler avant qu'il n'aille s'installer à Los Angeles et rejoindre le casting de la série « Shameless ». Nous avons auditionné des tonnes d'acteurs pour le rôle, mais le regard vide et l'étrange voix monotone de Jeremy m'ont fait rire de bout en bout. Il avait par ailleurs l'air très sûr de lui, ce qui était une bonne chose parce que malgré ses 18 ans, il allait devoir embrasser Naomi Watts.

Le tournage a été un mélange de pur bonheur et de terreur absolue, comme toujours. Le scénario est composé de plein de petites saynètes, ce qui nous a donné l'occasion d'improviser et de nous en donner à cœur joie. Je pense que ça a beaucoup plu à Naomi et Liev parce que je doute qu'il y ait eu beaucoup de place pour l'improvisation dans KING KONG de Peter Jackson ou X-MEN ORIGINS : WOLVERINE de Gavin Hood.

En tout cas, un tas de trucs marrants se sont produits pendant le tournage :

- Naomi, Liev et Jeremy étaient ouverts à tout, en particulier pour la scène du « premier baiser ». Nous en avons ainsi tourné environ 80 versions différentes, dont une dans laquelle Liev attrape le visage de Jeremy et l'embrasse avec une telle fougue qu'ils sont tombés du lit. Jeremy n'avait pas l'air surpris, ce qui en dit long sur lui, même si je ne sais pas trop quoi précisément.
- Naomi et Liev adorent danser. Vous avez remarqué les taches de sueur sur la chemise de Liev dans la scène de la soirée à laquelle ils n'invitent pas leur fils ? Elles sont vraies. En outre, Liev n'est pas du style à faire les choses par-dessus la jambe : il a demandé à ce que l'on refasse plusieurs prises de la scène où il met sa tête entre les seins d'une lycéenne parce qu'il voulait être sûr qu'elle soit parfaite.
- Nous avions imaginé une fin alternative à l'histoire dans laquelle Jeremy mettait un étrange casque avec une vache empaillée et expliquait aux voisins que ça lui permettait de contrôler les oiseaux. Nous ne l'avons finalement pas utilisée, mais grâce à ça, je possède aujourd'hui des photos de tous les acteurs du film avec ce casque sur la tête dans mon téléphone. Je vous les montrerai si vous me payez un verre.

- Nous avons tourné en août, et comme je transpire beaucoup, je me souviens que pendant les deux jours de tournage j'ai eu l'impression de nager dans ma propre sueur. À la fin de la dernière prise, Naomi m'a serré dans ses bras. Je me souviens m'être fait la réflexion que ça devait être comme de faire un câlin à un golden retriever qui viendrait de sortir de l'eau. Mais Naomi est une femme formidable.

C'est le très talentueux Paul Zucker qui a monté « Homeschooled », et grâce à son talent, la version finale du court métrage ressemble beaucoup au montage initial, sauf que nous avons essayé les 80 variantes du premier baiser et avons supprimé l'étrange casque à oiseaux de la fin. Ça m'attristera toujours un peu, mais en dehors de ça, j'ai adoré chaque minute passée à travailler sur MY MOVIE PROJECT.



*Larry : Mec, on se fout de ce à quoi ça ressemble quand tu le manges. C'est à quoi ça ressemble quand ça ressort qui est important. Et avec la nourriture mexicaine, t'es sûr de pondre un chef-d'œuvre. En plus, la salade, ça ne peut pas te bloquer le transit. Par contre tu peux boire quelques verres. Ça fera durer le plaisir.*

*Jason : Durer le plaisir ? Tu veux que je fasse durer ça ?*

*Larry : Tu ne peux pas être M. Chie-moi dessus, et puis merci !*

## The Proposition

Réalisé par : Steve Carr

Avec : Chris Pratt, Anna Faris et J.B. Smoove

### Le film vu par Steve Carr, réalisateur

Je viens de l'univers des clips vidéo, des clips de hip-hop, mais je me suis fait connaître grâce aux films familiaux PAUL BLART, SUPER VIGILE, DR. DOOLITTLE 2 et ÉCOLE PATERNELLE. Hollywood peut vite vous coller une étiquette : si vous faites des films familiaux, on ne vous propose plus que ça.

C'est pourquoi lorsque Charlie et Peter m'ont parlé de cette histoire, j'ai sauté sur l'occasion de faire quelque chose de différent. Elle contient tout ce qui me faisait mourir de rire à 14 ans. C'était pour moi l'occasion de faire exactement ce dont j'avais envie. En outre, Peter et son frère, Bobby, font partie de mes héros, c'est pourquoi j'ai accepté de réaliser ce court métrage.

Chris Pratt et Anna Faris avaient déjà donné leur accord pour le film lorsque j'ai rejoint l'équipe, ce qui était formidable. Ils ont tous les deux vraiment été super... Cette aventure n'aurait pas pu mieux se dérouler. J'avais déjà produit un film interprété par Anna, MAMA'S BOY de Tim Hamilton. Elle a un don pour jouer la fille

naïve et angélique. De plus, le fait que Chris et Anna soient mariés à la ville confère une aura romantique au couple qu'ils forment à l'écran.

Ce court métrage fonctionne grâce au mélange entre la sincérité de leur jeu et la tendresse qui les unit dans la vraie vie. À mon sens, la vie quotidienne a déjà quelque chose d'assez absurde, alors lorsqu'on est dans une situation hors du commun et que les acteurs sont authentiques, ça n'en est que plus hilarant. Qui irait imaginer qu'ils aient cette conversation pendant un pique-nique ? Ils ont joué cette scène comme s'il s'agissait d'une comédie romantique.

Lorsque j'ai lu le scénario, j'ai réalisé qu'il n'était pas réellement structuré en trois actes comme le sont tous les films, courts ou longs. Comme je l'ai dit, je suis issu du milieu des clips vidéo, je possédais donc déjà les qualités nécessaires pour raconter une histoire en 7 minutes, c'était tout à fait dans mes cordes. Et ce qu'il y a de fantastique avec ce format, c'est qu'on va droit au but : pas besoin de perdre de temps à expliquer comment ils sont arrivés au barbecue, ils y sont, un point c'est tout. Ça a été très libérateur.

Je savais que je voulais mettre la conversation entre Chris et ses amis au centre du film, d'autant que J.B. Smoove et lui sont tout bonnement à mourir de rire. C'est ma scène préférée et elle a presque entièrement été improvisée. J.B. a improvisé pendant près de 15 minutes, et Chris a réussi à le suivre dans ses délires. C'est lui qui a eu l'idée de dire à Chris d'ajouter un peu de guacamole et de sauce salsa pour « avoir de la couleur à l'arrivée ». Tout le monde était littéralement en train de se rouler par terre derrière la caméra. J'ai gâché trois ou quatre prises tellement je riais ! Il a dû faire une vingtaine de versions différentes, toutes plus tordantes les unes que les autres.

Bien sûr, le troisième acte est une apothéose. Une fois de plus, Chris a démontré toute la tendresse et l'affection qu'il a pour Anna, il veut vraiment faire ce qu'elle lui demande, c'est évident, mais le moment venu, il n'arrive pas à se retenir, il faut que ça sorte.

D'ailleurs pour information, tous les bruits suspects de gargouillements et de pets qu'on entend, on les doit à l'adolescent de 14 ans qui sommeille en moi. J'ai eu la chance de travailler avec un bon monteur que je connaissais déjà, Craig Herring ; lui et moi nous sommes appliqués à souligner et intensifier les réactions de Chris à l'aide d'effets sonores et du montage. Mais à un moment donné, il y avait tellement de bruits de pets et de gargouillements que tout le monde m'a conseillé d'y aller un peu moins fort.

Chris et Anna sont intervenus et m'ont aidé à chorégraphier la scène du troisième acte où ils sont au lit, lorsque le grand moment arrive. Chris proposait : « Et si j'arrivais et que je me tenais debout au-dessus d'elle ? » et Anna ajoutait : « Et si lui était prêt et que je lui demandais de se retenir ? » La grande classe !

Il a fallu que nous fabriquions un puissant « canon à merde » pour la scène où la voiture (c'était mon idée) renverse le personnage de Chris et qu'elle se retrouve

recouverte d'excréments. Nous avons imaginé un lance-projectile que nous avons rempli de boue, de terre et de tout ce qui nous tombait sous la main. Étonnamment, lorsque un peu plus tard, j'ai voulu tourner un autre film au même endroit, on m'a refusé l'autorisation. On nous a dit que la précédente équipe qui avait tourné là avait utilisé un mélange pour faire croire qu'il s'agissait d'excréments et qu'il avait fallu faire appel à des spécialistes du nettoyage pour s'en débarrasser !

Toute cette aventure a été fantastique. À quelle occasion pourrai-je à nouveau faire appel à l'ado de 14 ans qui sommeille en moi et payer ses délires avec l'argent d'un autre ? J'ai vraiment de bons souvenirs du tournage, et si c'était tout ce que j'en retirais, ce serait déjà largement suffisant. On peut parler d'une expérience qui est tout sauf « à chier » !



*Neil : Comment vont tes reflux gastriques ?*

*Veronica : Comment va ton papillomavirus ?*

*Neil : C'est ton papillomavirus, Veronica, je ne suis que porteur.*

## **Veronica/CVS**

Réalisé par : Griffin Dunne

Avec : Emma Stone et Kieran Culkin

### **Le film vu par Griffin Dunne, réalisateur**

Mon plus vieil ami, et aussi le plus proche, le producteur Charles Wessler, a eu l'idée brillante de réaliser une anthologie de courts métrages comiques exclusivement destinés au cinéma. Il a réalisé que si notre capacité de concentration était de plus en plus limitée dans le temps, la demande pour un nouveau classique à la HAMBURGER FILM SANDWICH se faisait, elle, de plus en plus forte. Par ailleurs, ayant sous-estimé le génie de Charlie en refusant le rôle d'Harry dans DUMB & DUMBER (tout comme Sinbad, pour être franc), j'étais prêt à réaliser n'importe quel truc pour lui.

Heureusement, ses partenaires, John Penotti et Peter Farrelly, et lui m'ont envoyé un scénario intitulé « Veronica », la charmante petite histoire d'amants maudits qui doivent se dire adieu pour la dernière fois. Les deux talentueux acteurs du film, Kieran Culkin et Emma Stone, se sont consacrés corps et âmes à leurs rôles. Pendant les répétitions, nous avons regardé la fin de CASABLANCA pour qu'ils comprennent le type d'émotions que leur scène nécessitait. Si Humphrey Bogart n'a jamais accusé Ingrid Bergman d'avoir « sucé un clodo pour des pilules magiques »,

et que celle-ci n'a jamais demandé à Bogie s'il « aimait toujours qu'on lui mette des doigts dans le cul », je pense que tout le monde s'accordera à dire que la profondeur des sentiments d'Emma et Kieran vaut en tout point celle de leurs légendaires aînés. Plus sérieusement, je me demande comment Emma a réussi à faire couler une larme sur sa joue prise après prise en disant des trucs aussi vulgaires. Si un groupe de sourds avait été présent sur le plateau ce soir-là (et qu'ils n'avaient pas su lire sur les lèvres) ils auraient pu croire que nous tournions *LA FIÈVRE DANS LE SANG* d'Elia Kazan. C'est mon genre de comédie préféré, et Kieran Culkin et Emma Stone sont de fabuleux acteurs.



### **Lors d'une soirée de speed dating pour super-héros :**

*(Supergirl sourit tandis qu'elle entend Batman souffler à Robin quoi lui dire pendant leur speed dating)*

*Robin : Quoi ? Oh non, tu l'entends !*

*Supergirl : Oui, je l'entends. Je vois aussi Batman sous la table.*

*Robin : Grâce à ta vision aux rayons X, bien sûr.*

*Supergirl : Non, je le vois, c'est tout. C'est une petite table. C'est assez évident.*

*(Fâchée, Supergirl s'en va)*

*Robin : Toutes mes condoléances pour le décès de ta famille !*

## **Robin's Big Speed Date**

Réalisé par : James Duffy

Avec : Jason Sudeikis, Justin Long, Leslie Bibb, Uma Thurman, Kristen Bell, Bobby Cannavale et John Hodgman

### **Le film vu par James Duffy, réalisateur**

Le projet « Robin's Big Speed Date » remonte à 2004, lorsque j'ai convaincu Sam Rockwell de consacrer trois heures de son temps à tourner un film. J'étais allé à l'université avec Justin Long, qui s'était lié d'amitié avec Sam sur le tournage de GALAXY QUEST de Dean Parisot. Justin a réussi à le convaincre que ça pourrait être intéressant, et Sam a donné son accord. Avec Will Carlough, un autre copain de fac et aspirant scénariste, nous avons mis nos idées en commun – lorsqu'il levait le nez de ses comics. Nous avions trois jours pour définir le type de film que nous pouvions faire en trois heures avec Sam Rockwell. J'ai eu l'idée d'un rendez-vous galant qui tournerait mal et le lendemain, Will avait écrit un scénario dans lequel Batman venait

gâcher le rendez-vous amoureux de Robin. Le film, intitulé ROBIN'S BIG DATE, a fait un léger buzz sur Internet, c'était avant la naissance de YouTube, si on arrive à imaginer qu'une telle époque ait pu exister.

Plusieurs années plus tard, Charlie Wessler et John Penotti nous ont contactés pour nous présenter un projet encore plus difficile à imaginer. Ils avaient vu ROBIN'S BIG DATE, et voulaient que nous concoctions une suite dans le cadre de leur prochain film, MY MOVIE PROJECT. Nous avons immédiatement accepté. Lorsque le tournage est arrivé, Sam n'était pas disponible, car il tournait COWBOYS & ENVAHISSEURS de Jon Favreau. C'est Jason Sudeikis qui a pris sa place, ce qui à mes yeux renvoyait parfaitement aux Batman des années 1990 où chaque film était interprété par un acteur différent.

Justin, à qui l'on doit toute cette aventure, a recruté des amis acteurs disposés à passer deux jours en collants tandis que Will et moi avons travaillé à l'écriture du scénario en tentant de limiter les blagues sous la ceinture. Grâce à un fantastique repéreur, nous avions notre décor : un splendide studio de danse de salon à Chinatown. Le scénario était au point, nous étions prêts à tourner.

Nous avons fait une lecture la veille du tournage et j'ai rapidement réalisé que tout le monde était enthousiaste et prêt à aider comme ils le pouvaient. J'ai remarqué que lorsqu'on fait porter des collants aux gens, l'ambiance a tendance à être un peu plus détendue.

Tout était prêt pour le tournage. Il faisait chaud dans le studio de danse, tout le monde buvait donc beaucoup d'eau, ce qui entraînait de nombreuses et complexes pauses pipi. Bobby Cannavale a été plus drôle que tout ce que j'aurais pu imaginer dans le rôle de Superman, il a fait du personnage une brute égoïste, ce qui, si on y réfléchit bien, est probablement ce qui arriverait à la plupart des extraterrestres dotés de superpouvoirs. Presque tout le monde portait des costumes qui prenaient une bonne quinzaine de minutes à enfiler et à retirer. C'était un véritable calvaire, chaque acteur devait être aidé par deux costumiers pour chaque opération. Pour ne pas s'embêter, Bobby a découpé une fente dans les collants bleus sous le slip rouge de Superman à l'aide d'une paire de ciseaux pour ne pas avoir à tout retirer à chaque fois qu'il avait envie d'aller aux toilettes.

Justin et Jason ont tout de suite donné le ton dans la scène d'ouverture. Ils ont improvisé de la première à la dernière ligne en s'entraînant mutuellement et en se provoquant, c'était à mourir de rire. Les possibilités étaient illimitées, ils auraient pu y passer la journée. Mais Charlie Wessler s'est calmement approché de moi pour me rappeler que non, ils ne pouvaient pas y passer la journée, parce que nous avions déjà pris beaucoup de retard. Nous avons survécu à cette première scène, puis au premier jour de tournage, et enfin au second. Je ne pourrai jamais assez remercier tous ceux qui m'ont guidé au cours de cette première aventure cinématographique qui dépasse les trois heures.

## **Souvenirs de tournage de Will Carlough, scénariste**

Lorsque je suis arrivé sur le tournage le premier jour, j'ai vu Uma Thurman se faire maquiller. J'avais rencontré le reste des acteurs lors des lectures en amont, mais pas elle, c'était la première fois que je la voyais. Dans ADAPTATION de Spike Jonze, il y a une scène où le personnage de Charlie Kaufman est sur le tournage de DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH, et tente un timide bonjour aux stars du film mais est tout bonnement ignoré. Charlie Kaufman a fait preuve de beaucoup plus de courage que moi : au moins, il a essayé. Alors que moi, je ne me suis jamais présenté à Uma malgré le fait qu'elle était là pour jouer les répliques que j'avais écrites.

Initialement, Double-Face, Aquaman et Batgirl devaient être les héros du film.

« Robin's Big Speed Date » marque la première apparition conjointe de Justin Long et John Hodgman à l'écran depuis leurs publicités pour Mac.

L'assistant réalisateur du film avait entamé sa carrière sur SUPERMAN de Richard Donner en 1978, et a pris sa retraite après ce court métrage.



*Donald : Tu vois le petit aveugle là-bas ? Chiche que tu souffles ses bougies avant lui.*

*(Emily souffle les bougies du petit garçon une seconde avant qu'il ne le fasse).*

## Truth or Dare

Réalisé par : Peter Farrelly

Avec : Halle Berry, Stephen Merchant et Nicole « Snooki » Polizzi

### Le film vu par Peter Farrelly, réalisateur

Comme « The Catch », « Truth or Dare » raconte une blind date entre deux personnages incarnés par Halle Berry et Stephen Merchant (de « The Office »). Tous les deux ont écumé les sites de rencontre sur Internet mais n'ont jamais trouvé chaussure à leur pied. Ils commencent par se dire les banalités habituelles, mais Emily y met rapidement un terme et propose de jouer à action ou vérité pour briser la glace. Mais le jeu prend vite des proportions inattendues, chacun pousse l'autre à faire des « actions » qu'il n'aurait jamais pu imaginer.

C'est amusant car nous avions déjà soumis un scénario à Halle en 2010, mais bien qu'elle l'ait trouvé drôle, elle voulait faire quelque chose d'encore plus audacieux. Nous lui avions envoyé le scénario d'un court métrage pour un acteur intitulé « Clooney », initialement écrit pour George Clooney, qui a finalement décliné l'offre, et qui racontait l'histoire d'un séducteur raté incapable de séduire les filles d'un bar.

C'était assez osé, nous l'avons donc présenté à Halle sans être sûr qu'elle accepterait – c'est tout de même une actrice oscarisée, elle aurait pu mal le prendre.

Elle l'a non seulement bien pris, mais elle est également revenue vers nous en nous disant : « Je sais que vous êtes capables d'aller encore plus loin, lâchez-vous ! » Nous lui avons donc dit que nous avions un autre scénario à lui proposer, il s'agissait de celui de « Truth or Dare ».

Je suis un fan incontesté de Stephen Merchant, qui, selon moi, fait partie du top cinq des acteurs les plus drôles de la planète. Tout chez lui me fait mourir de rire, même lorsqu'il marche dans la rue. L'associer à Halle Berry, qui n'a jamais rien faite de tel, et voir leur duo évoluer a été un véritable plaisir en tant que réalisateur. Ils sont différents en tout point, mais ce sont tous les deux des acteurs extrêmement talentueux. Ils se sont entraînés mutuellement dans des directions inimaginables, et le résultat est absolument fantastique.

C'était également très agréable de pouvoir faire intervenir Snooki dans le film. Elle a été géniale, et elle a un véritable recul sur elle-même. Elle connaît ses qualités et n'a pas peur de se moquer d'elle-même, car c'est son gagne-pain, elle l'a très bien compris. C'est ce qui est intéressant dans son rôle. Et heureusement pour nous, lorsqu'elle lit « Moby Dick » à Stephen, c'était du par cœur.

Les défis que se lancent les personnages dans le cadre de leur partie d'action ou vérité ont été entièrement imaginés par le scénariste du court métrage, Greg Pritikin. Il a écrit plusieurs versions du scénario parce que nous lui demandions sans cesse d'aller plus loin. À un moment donné, nous trouvions qu'il n'y avait pas assez de gags et nous lui avons demandé d'en inventer davantage. Et chaque gag était un peu plus barré que le précédent. Ils ne sont pas nécessairement drôles, mais inattendus et osés, on n'imagine pas que les personnages vont aller aussi loin.

J'ai particulièrement aimé celui avec le petit aveugle qui fête son anniversaire dans le restaurant, auquel les serveurs chantent une de ces ignobles chansons d'anniversaire ! J'ai moi-même été serveur pendant toutes mes études à l'université et j'ai dû en passer par là. C'est un cauchemar : vous êtes en train de travailler, et tout d'un coup, on vous demande d'aller vous faire humilier. Il fallait absolument que ça figure dans le film.

Halle et Stephen étaient partants pour tout. Je n'en reviens toujours pas de la joie avec laquelle Halle a interprété ce rôle. Elle a été formidable, en particulier lorsqu'elle a dû porter dénormes faux seins. Pareil pour Stephen qui a dû réaliser une parodie de striptease... Nous sommes allés si loin que c'en était un peu gênant. Certains passages de cette scène ont été coupés au montage tellement ils étaient osés : il empoignait les fesses et les seins des filles. Ça ne dérangeait pas les figurantes, mais nous avons réalisé que c'était un peu « too much », on s'est dit qu'on couperait au montage. En revanche ce que je ne voulais pas, c'était me retrouver en salle de montage et regretter de ne pas être allé plus loin.



*Brian : T'as kidnappé un nabot irlandais ?*

*Pete : Non ! Je t'ai trouvé un lutin !*

*Brian : Crétin, les lutins, ça existe pas.*

*Pete : Regarde, mec.*

*(Il lui enlève son bâillon)*

*Le lutin : Vous êtes morts, bande d'enfoirés ! Morts et enterrés ! Vous appartenez au passé, comme le disco. Vous êtes plus morts qu'un macchabée...*

*(Pete chatouille le lutin, qui éternue de la poudre magique.)*

## Happy Birthday

Réalisé par : Brett Ratner

Avec : Gerard Butler, Johnny Knoxville et Seann William Scott

### Le film vu par John Prenotti, producteur

Je me souviens que Charlie Wessler m'a crié, comme si j'étais son assistant imaginaire : « Passe-moi Brett Ratner sur-le-champ ! C'est le seul à pouvoir faire ça ! » Voilà comment ça s'est décidé. Brett n'a pas hésité une seconde à prendre part au projet, il a retravaillé le scénario, puis a sélectionné ses acteurs avec soin. Seann William Scott et Johnny Knoxville, qui sont amis depuis longtemps, forment un duo formidable à l'écran. Tous deux se sont complètement investis dans ce conte tordu. Le plus amusant a été de décider qui allait se dévouer pour interpréter le petit Leprechaun, un lutin irlandais. Gerard Butler a facilement accepté de se prêter au jeu. Il a dit : « Pourquoi pas ? Ça peut être marrant. Mais je vais avoir besoin d'un coach vocal car je suis écossais, alors que cet énergumène a l'accent irlandais. » C'est le court métrage dont le tournage a été le plus long et le plus compliqué. Le corps du lutin qu'on voit assis sur une chaise pendant toute la durée du sketch est celui de l'acteur de petite taille Gabriel Pimentel. Les cascades ont quant à elles été réalisées par Martin Klebba, un autre comédien de petite taille. Gabriel a vraiment été génial et, franchement, il est très petit. Johnny et Seann ont donc passé deux jours entiers à tourner leurs scènes avec lui. Ensuite, le dernier jour de tournage, Gerard Butler a pris la place de Gabriel devant un fond vert afin de reproduire à l'identique ses moindres mouvements. Brett dirigeait Gerard avec des : « Un peu plus à gauche », ou : « N'oublie pas de secouer un peu la tête quand tu dis « couilles ». » C'est un travail de grande précision, mais nécessaire à la synchronisation parfaite des deux prestations. Peter, Charlie et John sont extrêmement reconnaissants envers

chacun des acteurs pour le travail accompli, et encore plus à l'égard de Brett pour son infatigable perfectionnisme.



*Robert : Monsieur, l'iBabe est...*

*Le patron : Une chaîne hi-fi qui offre un son cristallin incomparable et une capacité de stockage quasi-illimitée. Le top du top en la matière.*

*Arlene : Sans doute, mais il ressemble aussi à s'y méprendre à une femme nue. Les ados sont physiquement attirés par le corps féminin. Vous voyez où je veux en venir ? (Soupirs) Mettons au moins un avertissement sur les emballages.*

*Le patron : Un avertissement ? Quelle idée ! Il n'y a pas de logos interdisant l'usage des autres lecteurs MP3 à des fins sexuelles. C'est du simple bon sens. Sur votre paquet de chips, il n'y a pas écrit : « Merci de ne pas baiser ces chips ». Jamais, depuis que je suis dans le métier...*

*(Il marmonne en secouant la tête).*

## iBabe

Réalisé par : Steve Brill

Avec : Richard Gere, Kate Bosworth, Jack McBrayer et Aasif Mandvi

### Le film vu par Steve Brill, réalisateur

À l'instar de Peter et Charlie, j'ai adoré HAMBURGER FILM SANDWICH quand j'étais gosse. Je me rappelle notamment d'une projection en plein air où j'essayais de le regarder en douce pendant que mes parents regardaient un autre film. J'étais jeune à l'époque, j'avais 15 ans, et c'était tout simplement la chose la plus drôle que

j'avais jamais vue. Entre la nudité et l'humour outrancier, j'avais l'impression de visionner un film singulier et interdit. À bien des égards, c'est grâce à ce film que j'ai voulu faire de la comédie.

Ce qui m'a vraiment plu, c'est l'aspect apparemment décousu du film, avec ces courts-métrages désopilants qui finissent à la surprise générale par s'intégrer dans une trame commune. Et c'est ce que nous avons voulu reproduire avec MY MOVIE PROJECT.

Les Farrelly sont des amis d'enfance : je connais Peter depuis toujours et j'ai joué au hockey avec Bobby. J'ai toujours souhaité travailler avec Peter, je me rappelle avoir fait le déplacement pour les voir sur le tournage de MARY À TOUT PRIX. Je me souviens avoir été particulièrement impressionné par leur sens comique bien à eux, qu'ils ont réussi à conserver par la suite. C'est un humour rafraîchissant, à la fois tendre et décomplexé.

J'ai donc tout de suite accepté lorsque Peter et Charlie Wessler, que je connais également depuis longtemps, m'ont approché pour me proposer de réaliser un de leurs courts métrages déjantés. Nous nous sommes rencontrés chez Carrie Fisher, et ils ont commencé à m'exposer un certain nombre de leurs idées farfelues, qui étaient à mon sens totalement irréalisables. Et puis j'ai réalisé qu'en fait, ils en avaient déjà tourné plusieurs... J'avais jeté un œil à quelques-uns des scénarios et je leur avais dit : « C'est impossible, on ne pourra jamais faire ça », et ils m'ont répondu, « Oh non, ceux-là sont déjà tournés. On aimerait que tu en proposes d'autres. »

J'ai échangé quelques idées avec Rocky Russo et Jeremy Sosenko, qui sont en quelque sorte les principaux scénaristes du film. J'étais à la recherche de quelque chose de vraiment original, mais tout ce que j'ai pu imaginer était loin de pouvoir rivaliser avec « iBabe », qu'ils avaient déjà réécrit à partir d'un premier scénario récupéré par Charlie.

Pour le casting, la consigne de Charlie a toujours été de viser le plus haut possible. J'avais pas mal d'acteurs en tête, mais ils n'étaient pas vraiment disponibles. Puis Charlie m'a dit qu'il connaissait Richard Gere, et j'ai pensé qu'on pouvait toujours rêver, mais qu'on ne l'aurait jamais. Mais vous avez sans doute remarqué que Charlie connaît absolument tout le monde. Nous étions également en contact avec Seth McFarlane, mais il était trop occupé. Entretemps, Charlie a obtenu l'accord de Richard Gere. Je n'en revenais pas !

J'avais déjà vu Kate Bosworth dans un court métrage assez trash sur le site Funny or Die, dans lequel elle était vraiment très drôle. Dans « iBabe », elle interprète la seule personne à appeler les choses par leur nom et à ne pas être hypocrite à propos de ce nouveau produit. Elle tient tête à son idiot de patron, alors que tous ses collègues lui crient les pompes. Elle sait s'affirmer, il lui suffit d'un seul regard pour faire preuve d'autorité. Elle a été formidable.

Quant à Jack McBrayer, je l'avais rencontré dans la bande de Judd Apatow. On s'était croisés à Hawaii alors qu'il venait de tourner SANS SARAH, RIEN NE VA de

Nicholas Stoller. Je m'étais toujours dit que si un jour je cherchais quelqu'un capable d'être drôle même dans un petit rôle, il fallait que je me souvienne de Jack. Il a été incroyable. C'était assez fantastique de pouvoir réunir tous ces acteurs dans une seule et même pièce le temps du tournage.

Ce qui m'a vraiment plu dans l'humour de « iBabe », c'est de voir Richard Gere interpréter le dirigeant d'une boîte informatique qui ne comprend rien à ce qui se passe. Plus on met en avant le fait qu'il ne comprend rien, plus il en rajoute, et en dépit de tous les cas d'enfants ayant perdu des doigts et d'autres membres qu'on lui présente, il ne voit tout simplement pas en quoi cela concerne son produit. Richard a joué ce côté buté à la perfection. « Mais pourquoi ça devrait arriver ? Je ne comprends pas. » Et on voit tous ceux qui l'entourent caresser dans le sens du poil ce dirigeant totalement à l'ouest.

Le thème du « Mais pourquoi je suis le seul à voir ce qui saute aux yeux ? » est un élément récurrent de MY MOVIE PROJECT. On le retrouve par exemple dans « The Catch », ainsi que dans notre « iBabe », et dans quelques autres. J'adore ce genre d'humour, l'aveuglement face à l'évidence. Et plus on insiste, plus on se répète, plus c'est drôle.

On a également tourné des publicités pour l'iBabe. J'en ai réalisé trois ou quatre, dont celle qu'on a finalement utilisée, avec un groupe de personnes en train de danser autour d'une femme nue. C'était très drôle, un peu comme tourner une comédie musicale, sauf que là, il y a une fille totalement nue au milieu de la scène. Je pense que les autres clips apparaîtront dans les bonus du DVD.

C'est moi qui ai monté les premiers courts métrages ensemble. On a beaucoup discuté de la manière de les relier entre eux. C'est à Rocky et Jeremy qu'on doit l'idée ingénieuse de ces gamins qui surfent sur Internet et finissent par dénicher ce mystérieux film. J'ai trouvé que c'était une bonne idée, originale et intéressante. Cela permet de lier les différentes parties grâce à un fil conducteur, ce qui est vraiment un plus.

L'ensemble fonctionne vraiment bien selon moi, et ce type de film est totalement dans l'air du temps grâce aux différents genres comiques qui sont mis en avant dans chaque petit film. C'est un peu comme aller chez le marchand de bonbons et se balader dans les rayons pour observer toutes ces incroyables et délicieuses friandises. Préparez-vous à vous régaler avec MY MOVIE PROJECT !



*Amanda : Papa !*

*(Elle se précipite dans les bras de son père. Il voit la tache rouge sur le pantalon de sa fille.)*

*Le père d'Amanda : Mon Dieu ! Ma chérie ! (Au père de Nathan :) Qui sont les détraqués qui trouvent drôle d'écraser une énorme tomate sur le pantalon de ma fille ?!*

## Middle School Date

Réalisé par : Elizabeth Banks

Avec : Chloë Grace Moretz, Christopher Mintz Plasse, Patrick Warburton et Jimmy Bennett

### Le film vu par Elizabeth Banks, réalisatrice

J'ai été contactée par ces trois zozos, Charlie, John et Peter, qui se présentaient comme les producteurs d'un long métrage constitué d'une série de courts humoristiques. Ils m'ont demandé si la perspective de jouer dans l'un d'entre eux m'intéresserait – ce qui s'est concrétisé dans « Beezel ». Lorsqu'ils m'ont énuméré la liste des réalisateurs et scénaristes du projet, je leur ai demandé : « Et moi, je peux en réaliser un ? Il n'y a aucune femme dans votre équipe ! » Je suis persuadée qu'ils ont cru en moi et que ce n'est pas uniquement la honte qui les a poussés à me confier le job – même si la honte est un moteur puissant. J'ai demandé à Elizabeth Wright-Shapiro, une jeune scénariste pleine d'humour, de finesse et de talent, de m'aider à trouver des idées. À l'origine, Charlie, John et Peter avaient en tête quelque chose de très différent de « Middle School Date ». Ils penchaient plutôt pour une histoire de rencontre entre des jeunes en sous-vêtements et des aveugles, mais mon instinct, qui est très sûr, était persuadé du potentiel de cette histoire. Il

traite évidemment de l'incapacité des hommes à vraiment comprendre les femmes, alors quand mes collègues masculins l'ont rejeté, ils n'ont fait que renforcer ma conviction que c'était le bon choix. En toute modestie, je pensais qu'il manquait à MY MOVIE PROJECT une vraie héroïne, un véritable premier rôle féminin, et je souhaitais que ce rôle revienne à Chloë Grace Moretz. Qui aurait pu s'y opposer ?

Le mérite revient en grande partie à la scénariste, Elizabeth Wright Shapiro, ainsi qu'à Chloë, Jimmy Bennett et aux autres formidables acteurs qui ont pris part à « Middle School Date ». Pour la petite histoire, Jimmy et Chloë, qui ont joué un frère et une sœur dans AMITYVILLE d'Andrew Douglas, ont échangé leur premier baiser de cinéma sur ce court métrage. Mais ça ne les a pas empêchés de faire preuve d'un grand professionnalisme.



*Amy : Anson, je ne voulais pas t'en parler de peur de passer pour une folle, mais il m'a menacé... CE N'EST PAS UN CHAT NORMAL !*

*Anson : Mais bien sûr qu'il est normal !*

*Amy : IL VIENT DE SE METTRE UN PUTAIN DE THERMOMÈTRE DANS LA BOUCHE !*

## Beezel

Réalisé par : James Gunn

Avec : Elizabeth Banks et Josh Duhamel

La création de « Beezel » repose en grande partie sur les premiers e-mails échangés entre James Gunn, le réalisateur, et Elizabeth Banks. Attention, spoilers !

### **James à Elizabeth :**

« L'idée, c'est que tu sors avec ce type (Nathan), dont tu es en train de tomber amoureuse. Il te présente son chat qu'il adore, mais c'est un chat de dessin animé très bizarre. Comme c'est souvent le cas, le chat trouve toujours le moyen de perturber votre vie amoureuse. Il s'agit d'abord de détails, il vient s'interposer quand vous êtes sur le point de vous embrasser, il a une diarrhée monstre justement lorsqu'il traîne près de tes affaires, il te lance des regards haineux quand vous faites l'amour. Mais les choses se corsent après que tu l'as surpris en train de se masturber sur des photos de Nathan en maillot de bain. Il n'a plus alors qu'une seule idée en tête : te faire la peau... »

### **Elizabeth à James :**

« Je trouve ça génial ! »

**James à Elizabeth :**

« Ouf ! J'ai cru que tu allais me dire que tu avais déjà donné dans ce genre de film où l'on voit un chat en train de se masturber avec une brosse à cheveux dans le derrière. »



L'entraîneur : *Et merde, combien de fois je vais devoir vous le répéter ? Vous êtes noirs, ils sont blancs ! On ne joue pas au hockey !*

Un joueur : *Les mecs, je crois que ce que le coach essaie de nous dire, c'est que la clé, c'est l'esprit d'équipe.*

L'entraîneur : *Non ! La clé, c'est que vous êtes noirs et qu'ils sont blancs !*

## **Victory's Glory**

Réalisé par : Rusty Cundieff

Avec : Terrence Howard

Joueurs NBA : Larry Sanders, Jared Dudley et Corey Brewer

### **Le film vu par Rusty Cundieff, réalisateur**

C'était une opportunité incroyable de pouvoir participer à MY MOVIE PROJECT. Cela fait longtemps que je suis fan des frères Farrelly, et rien que pour ça, c'était déjà une super expérience. Mais ce qui m'a vraiment plu, c'est de pouvoir travailler avec les scénaristes Rocky Russo et Jeremy Sosenko, ainsi que la réalisation des scènes de basket. Sans oublier la cerise sur le gâteau : pouvoir travailler avec Terrence Howard, le premier rôle de ce court métrage, qui m'a confié vouloir mettre en valeur son talent comique après avoir enchaîné des rôles dramatiques. Il s'est vraiment investi à fond dans le rôle. Il n'existe selon moi aucun acteur comique qui aurait pu être plus drôle ou plus juste que Terrence.

Le tournage a été très court, seulement deux jours, et il y avait tellement de scènes hilarantes que ça a été un véritable crève-cœur de devoir réduire l'ensemble à cinq petites minutes. Je crois me souvenir qu'on en était encore à plus de douze minutes après le premier montage, et vu les perles qu'elles contiennent, j'espère sincèrement qu'on retrouvera les scènes coupées dans les bonus du DVD. L'équipe de basket qui apparaît à l'écran est en fait composée de comédiens et de vrais joueurs de basket. C'était un mélange de personnalités intéressant à diriger et je suis prêt à parier que le public ne saura pas faire la différence à moins d'être fan de basket et de bien connaître les joueurs. Les joueurs pros pourraient tous faire carrière à Hollywood, ils ont vraiment été très bons.

Bien que je n'aie pas directement travaillé avec eux, c'est tout de même très gratifiant d'avoir participé à un projet qui réunit autant d'acteurs et de réalisateurs de talent. Nous nous sommes vraiment bien amusés.

# FICHE ARTISTIQUE

(par ordre alphabétique)

Elizabeth Banks, Kristen Bell, Halle Berry, Leslie Bibb, Kate Bosworth, Gerard Butler, Bobby Cannavale, Common, Kieran Culkin, Josh Duhamel, Anna Faris, Richard Gere, John Hodgman, Terrence Howard, Hugh Jackman, Greg Kinnear, Johnny Knoxville, Justin Long, Seth MacFarlane, Stephen Merchant, Christopher Mintz-Plasse, Chloë Grace Moretz, Chris Pratt, Dennis Quaid, Liev Schreiber, Seann William Scott, Emma Stone, Jason Sudeikis, Uma Thurman, Naomi Watts, Kate Winslet

# FICHE TECHNIQUE

## *Réaliseurs*

Steven Brill, Peter Farrelly, Will Graham, Steve Carr, Griffin Dunne, James Duffy, Jonathan Van Tulleken, Elizabeth Banks, Patrik Forsberg, Brett Ratner, Rusty Cundieff, James Gunn

## *Scénaristes*

Will Carlough, Tobias Carlson, Jacob Fleisher, Patrik Forsberg, Will Graham, James Gunn, Claes Kjellström, Jack Kukoda, Bill O'Malley, Matthew Portenoy, Greg Pritkin, Rocky Russo, Olle Sarri, Elizabeth Shapiro, Jeremy Sosenko, Jonathan Van Tulleken, Jonas Wittenmark

## *Producteurs*

Charles B. Wessler, John Penotti, Peter Farrelly, Ryan Kavanaugh

## *Coproducteurs*

Kenneth Halsband, Jason Barhydt, Marc Ambrose, Tom Gormican

## *Producteurs exécutifs*

Tim Williams, Tucker Tooley, Ron Burkle, Jason Beckman, Jason Colodne, Jason Felts

## *Coproducteurs exécutifs*

Rene Rigal, Brian Kornreich

Textes : *COMING SOON COMMUNICATION*